



Interview

Un talent au poil !

Le célèbre dessinateur de BD fait revivre le personnage du Marsupilami, dans *La Bête*, paru aux éditions Dupuis. Frank Pé était à la librairie éphémère de Coulommiers. Interview.

Comment ce projet de « *La Bête* » est-il né ?

La Bête est née quand j'ai appris que Dupuis avait racheté les droits du Marsupilami. Moi qui aime les bêtes et qui adore les dessiner, j'étais conscient du potentiel fabuleux qu'il y avait avec le Marsupilami. J'ai donc monté un dossier en proposant un vrai point de vue. J'avais envie d'y injecter des choses très personnelles. Entre temps, j'avais contacté Zidrou, le scénariste, avec lequel j'avais déjà travaillé sur un Spirou et Fantasio. J'avais envie de retravailler avec lui sur le « Marsu ». Il a tout de suite accepté. On a bossé ensemble pendant deux ou trois ans.

Selon vous, est-ce par nostalgie que les lecteurs reviennent aux anciens héros de BD ?

Comme toujours, on a envie de consommer ad vitam les choses qu'on connaît. Une fois qu'on a eu un plaisir, surtout quand c'est un plaisir qui vient de l'enfance, on a envie d'y revenir. Mais évidemment, les choses s'usent. Le regard de l'enfant n'est plus le même à l'adolescence ni à l'âge adulte. Alors, on reprend ces personnages et on les modernise. Notre carte à jouer, c'était de voir, dans cet animal humoristique, une vraie bête comme si elle existait vraiment. Il fallait donc le créer de façon réaliste. En même temps, il fallait qu'il n'y ait aucune trahison sur ce qu'on a aimé dans le personnage.

Avez-vous des rituels lorsque vous dessinez ?

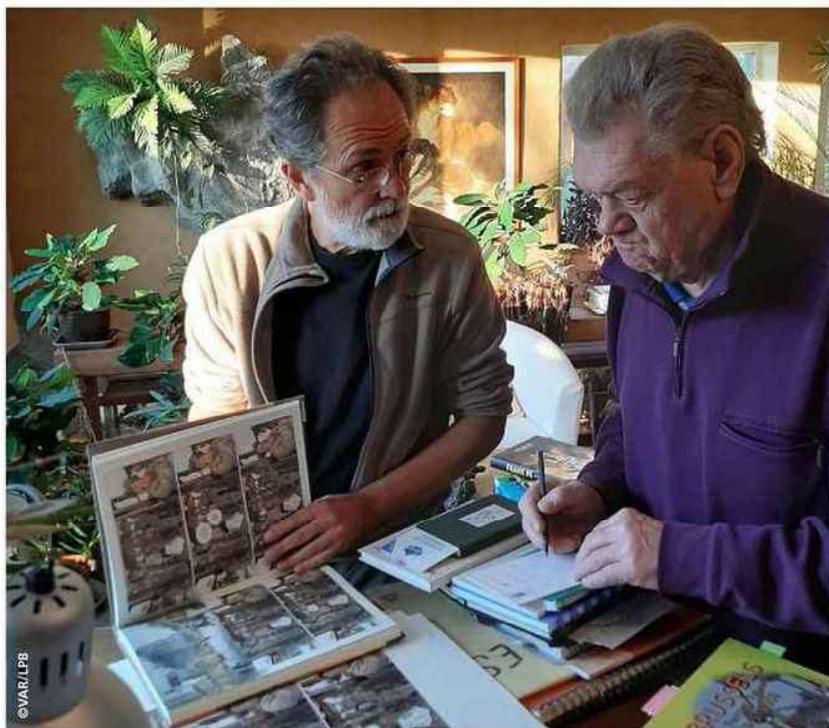
Pas vraiment, chaque journée est différente. Il faut dire que je m'occupe de plein de choses à la fois. Il y a toute une gestion du métier que les lecteurs ignorent, ce sont les relations à l'éditeur, les relations à la fabrication des livres (je suis tout le temps à l'imprimerie, chez les graphistes). Un livre c'est un projet global. C'est normal qu'en tant qu'auteur, je sois présent à toutes les étapes. Et aussi dans l'aspect commercial, les rapports aux expositions, aux salons, aux médias, à internet. Je ne fais pas que de la BD. J'ai aussi réalisé des dessins animés. Ça prend du temps et beaucoup d'énergie. Mais c'est génial, c'est passionnant.

Comment glisse-t-on de la BD au dessin animé ?

En dessin animé, on nous demande ce qu'on sait faire, ce dans quoi on est spécialisé. Ce qui les intéressait donc chez moi, c'est le côté animalier. En BD, on est obligé de maîtriser les décors, les personnages, la narration.

Vous travaillez aussi avec les parcs animaliers...

En effet. C'est une passion depuis toujours, les animaux et les zoos. Je suis toujours fourré dans les parcs. J'ai travaillé avec le zoo de Vincennes, le parc de Montpellier, avec Amiens, Anvers, etc. Et, même si le projet est au garage pour le moment, j'ai développé moi-même un projet de parc animalier.



Frank Pé travaille actuellement sur le tome 2 de La Bête

De quel projet s'agit-il ?

J'ai envie de créer un parc tourné vers le discours artistique, de mélanger des créations d'art animalier, de toutes sortes d'artistes, d'arts, de toutes sortes d'époques avec de vrais animaux. L'idée, c'est de faire se rencontrer les œuvres et les modèles par une scénographie très travaillée, faire se rencontrer deux mondes qui demandent une attention différente, le vivant et la représentation du vivant. Ce qui n'est pas une chose facile. A priori, on a envie de dire que ça ne va pas ensemble. Et puis, maintenant avec le Covid et la crise financière généralisée, ce n'est plus le moment de créer un parc. Le projet qui avait bien avancé a été bloqué par les anti-zoo aussi.

Pourquoi les anti-zoo se trompent-ils, selon vous ?

Je pourrais en parler pendant des heures (rires). Les anti-zoo se basent sur des idées émotionnelles qui ne sont ni rationnelles ni documentées. Ils partent sur des idées fausses. Comme le fait d'enfermer un animal hors de la nature. Pour eux, c'est horrible et c'est un postulat inébranlable.

Ce n'est pas le cas ?

Quand on travaille avec des animaux, on se rend compte qu'il y a du vrai là-dedans mais aussi du faux. Si vous le faites mal, c'est effectivement horrible. Mais si vous le faites bien,

il y a moyen de trouver un compromis qui est acceptable pour l'animal et la morale. Les anti-zoo n'ont pas le monopole de la morale, du bien-être et du savoir. C'est une science qui a énormément évolué. On voit bien que les anti-zoo sont des gens qui n'ont pas été dans les parcs animaliers depuis vingt ou trente ans et qui sont restés sur leur impression d'enfant, quand les parcs animaliers étaient effectivement des horreurs, ça a beaucoup changé et la biologie sur le comportement animal a beaucoup évolué. Et tout ça, ils ne veulent pas voir.

Comment peut-on définir le dessin ?

Le dessin c'est d'abord un regard sur le réel posé sur le papier. Qu'il se veuille objectif ou subjectif, c'est le réel qui est retraduit sous une autre forme, avec une notion de trompe-l'œil puisqu'on passe du réel retraduit sur du papier qui n'est jamais qu'un peu de matière posée sur de la matière. Il y a de la magie là-dedans. Le dessin, c'est un art de prestidigitateur. Quand je me rends dans les salons, souvent je propose de réaliser une fresque en public parce que je trouve que cette magie mise en scène est ce qu'on peut donner de mieux aux lecteurs. Ce qui est formidable aussi, c'est que le dessin permet de faire passer plein de choses. C'est clairement un média noble, autant que le cinéma, la littérature, la poésie ou la sculpture parce qu'on travaille avec le dit et le non-dit.

« Il y a de la magie dans le dessin »

C'est quoi un bon dessin ?

Chaque artiste aura sa réponse. On ne sera jamais tout à fait d'accord. Selon moi, un bon dessin, c'est montrer ce qui est invisible, c'est faire percevoir ce qu'on ne peut pas voir, ce qui est à l'intérieur, ce qui est caché. Par exemple, les peintures hyper-réalistes, ne restent, pour moi, qu'une curiosité technique, certes admirable. Mais, un bon dessin c'est un dessin dans lequel se côtoient l'invisible et le visible.

Vous sortez également une rétrospective limitée de votre carrière. Quelle est la différence entre le Frank Pé des débuts et le Frank Pé d'aujourd'hui ?

Dans cette question, c'est comme s'il y avait deux Frank Pé. Or, il y en a des milliers (rires). Le Frank Pé qui vous parle maintenant n'est pas le même que celui d'il y a une heure. On bouge tout le temps, on change tout le temps. A la question « qui suis-je ? », il faut répondre au présent.

Qu'est-ce qui fait l'originalité de La Bête ?

Le point fort c'est d'avoir réussi, dans une histoire, à juxtaposer des genres qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. On commence avec une ambiance très noire, très expressionniste, presque comme un film d'horreur. Puis, on passe sur quelque chose de grand-public avec de l'humour, de la nostalgie. C'est cette sauce là qui fait l'originalité du projet. C'est une cuisine personnelle où on a injecté un personnage qu'on connaît. L'idée, c'est d'éveiller la curiosité et que le lecteur se demande « qu'est-ce qu'ils ont foutu avec ce personnage que j'aime tant ? On ne peut pas toucher aux icônes. »

Alors, peut-on toucher aux icônes ?

Évidemment, à condition d'en faire quelque chose d'intéressant. Il ne suffit pas de peindre une vache en bleu pour que ça soit une bête intéressante. Encore faut-il apporter un plus. Tout dépend du projet. Il y a des reprises qui sont ineptes, abominables, qui sont des insultes au créateur initial et il y a d'autres reprises qui sont formidables. D'ailleurs, Franquin lui-même, a repris Spirou et Fantasio des mains de Jijé, il n'est pas le créateur. Pourtant, c'est lui qui, en le reprenant et en le faisant sien, a fait de Spirou un personnage historique génial parce qu'il a injecté son monde à lui qui a très bien collé.

On a l'impression que vous êtes quelqu'un de perfectionniste...

Ça dépend. Je suis perfectionniste sur le niveau de qualité, sur la nourriture que je donne aux lecteurs. Je veux que ce soit le meilleur plat possible. Mais je ne suis pas perfectionniste dans le détail. Je crois que c'est l'ensemble qui compte.

Propos recueillis par
Vanessa ASPE-RELOUZAT